

Profession tabaculteurs : à la rencontre des irréductibles producteurs de tabac en France

Article paru dans le Figaro Magazine du 2 mars 2024

Avant d'accéder à l'intérieur de l'unité d'extraction, deux opérateurs enfilent un masque à ventilation assistée qui rend leur voix lointaine. « *Une fois purifiée, si l'équivalent d'une goutte tombait sur notre peau, ce serait l'arrêt cardiaque !* », s'exclame Charly Pairaud, cofondateur de la société VDLV, fabricant d'e-liquides pour [cigarettes électroniques](#). Sorte d'alambic géant, c'est dans cette unité aux allures de microraffinerie qu'on extrait de la [nicotine](#) pure, à partir de feuilles de tabac cultivées en France. « *On aide à relancer une pratique agricole qui disparaît chez nous, car le tabac est désormais importé d'Inde, de Chine ou du Brésil...* », poursuit ce petit-fils d'agriculteur. Dans les allées de l'entrepôt se dressent des cartons portant le nom de chaque cultivateur de la coopérative Périgord Tabac.

D'après la Commission européenne, 335 irréductibles agriculteurs tricolores ont produit 2840 tonnes de [tabac](#) sur une superficie de 1121 hectares, en 2022. Une production en chute de 38% depuis 2010. « *Il y a treize ans, les tabaculteurs ont été privés des aides européennes spécifiques à la culture du tabac, dans le cadre de la réforme de la PAC*, explique Jérôme Duffieux, directeur général de Traditab, entreprise créée par la coopérative Tabac Garonne Adour. *Ces aides palliaient les effets de la délocalisation de la production vers des pays où la main-d'œuvre est bon marché.* »

Un gain fiscal pour l'état

Que le tabac soit dangereux pour la santé, personne n'en doute plus. « *Quelle que soit sa voie d'entrée dans le corps (chauffée, [chiquée](#), fumée...), la nicotine devient addictive, au même titre que la cocaïne. Ce sont en particulier les goudrons et autres molécules toxiques produits lors de la combustion qui la rendent nocive pour la santé* », explique Stéphanie Caillé-Garnier, chercheur à l'Institut de neurosciences cognitives et intégratives d'Aquitaine. Et pourtant, plus de 30% des 18-75 ans en France déclaraient encore fumer en 2022, générant 15 milliards d'euros en recettes fiscales pour l'État rien que l'année dernière, grâce aux taxes représentant 83,81% du prix de vente.

Pour survivre, le secteur de la tabaculture se diversifie. La Coopérative Tabac Feuilles de France (CT2F), en Alsace, mise sur une image chic et haut de gamme du tabac à chicha made in France sur le marché moyen-oriental. Quant à Tabac Garonne Adour, elle sécurise depuis 2008 sa production avec sa propre marque de tabac : 1637. « *On parle désormais du tabac au passé, confie Loïc Dubourg, son président. Notre histoire n'est pas celle de [la cigarette](#), mais du savoir-faire qu'on nous a transmis au fil de générations, depuis l'arrivée de cette culture venue du Nouveau Monde.* »

Lors de cérémonies, les Amérindiens fumaient et mâchaient les feuilles de cette plante psychoactive pour se libérer l'esprit et faciliter les voyages spirituels, explique Stéphen Rostain, archéologue des Amériques et directeur de recherche au CNRS. *Ils lui attribuaient également des vertus médicinales séduisant les Européens, comme Catherine de Médicis qui s'en servait pour soigner les migraines.* » Mais l'Église et les monarchies ne tardent pas à condamner cette plante païenne. Dès 1604, Jacques I^{er} d'Angleterre lui impose une taxe, inspirant à Jean-Baptiste Colbert, contrôleur général des finances de [Louis XIV](#), l'idée d'un monopole d'État.

Aboli par la Révolution, rétabli par [Napoléon](#), il sera détenu par la Seita (Société nationale d'exploitation industrielle des tabacs et allumettes) à partir de 1926, lorsque après la Grande Guerre, il fallait relancer l'agriculture. « *Les Trente Glorieuses marquent l'âge d'or du tabac, avec les femmes qui fument davantage, l'immigration, le poids des baby-boomers...* », explique Éric Godeau, historien et auteur du livre *Le Tabac en France de 1940 à nos jours. Histoire d'un marché. En parallèle, les scientifiques commencent à alerter sur sa nocivité, poussant la Seita à effectuer des recherches pour diminuer les taux de nicotine et de goudron.* »

Une culture rentable

L'après-guerre a façonné ce paysage du Sud-Ouest, fait d'anciens séchoirs à tabac dits « cathédrales », sortes de hautes granges en bois. À 72 ans, Jean-Marie Dubourg, ancien tabaculteur dans les Landes, se remémore l'époque où la Seita proposait des prêts aux cultivateurs pour bâtir ces constructions. « *D'un côté, l'État se voulait un acheteur sûr en cette période de pénurie, et de l'autre, il récupérait les taxes sur les cigarettes.* » Jean-Marie aide aujourd'hui son fils, Loïc, qui cultive la variété Burley, dont la récolte s'étend d'août à octobre. Un par un, le bras mécanique du tracteur coupe les pieds de tabac, que les saisonniers pendent ensuite dans des séchoirs appelés « dômes », semblables à des serres. Leur ossature métallique, moins coûteuse, a relégué leurs ancêtres en bois à des fonctions d'entrepôt, d'atelier ou de maison d'hôtes atypiques.

Sous une toiture à 6 mètres de hauteur, Yves Garçon tend une perche dans son vieux séchoir pour pendre un excédent de pieds de tabac en hauteur, assisté par son petit-fils. « *À 22 ans, il représente la 5^e génération de tabaculteurs dans notre famille, raconte l'aïeul. Lorsqu'une année, il a arrêté le tabac, la baisse de son chiffre d'affaires lui a vite fait faire marche arrière !* » Sur une petite surface, cette culture offre un fort potentiel de revenus. « *C'est la valeur ajoutée de la ferme, puisque à la différence des fruits et légumes, le tabac n'est pas soumis aux aléas de la bourse. Avant la semence, on sait déjà combien on sera payé à la récolte* », précise Pascal Raffaello, tabaculteur du Lot-et-Garonne, qui s'exprime avec enthousiasme.

Les petites exploitations, de 20-30 hectares, savent combien cette culture permet de contourner la crise actuelle. « *Je diversifie pour sécuriser ma ferme, car [la grippe aviaire](#) est de plus en plus récurrente* », explique Éric Dumas. Depuis cinq ans, cet éleveur de canards cultive du tabac dans les Landes. « *Mes 5 hectares de tabac m'apportent 20% de mes revenus. Pour obtenir la même marge d'une exploitation céréalière, je devrais lui consacrer cinq fois plus de place* », poursuit-il, du haut de son enjambeur de récolte.

Un secteur en déclin

Au pied de l'imposant engin agricole, les saisonniers font petit à petit remonter les énormes feuilles qu'ils sectionnent une à une depuis l'aube, leur imperméable aspergé par la rosée. En hauteur, leurs collègues les rassemblent face à un tapis végétal haut de 2 mètres qui se trémousse au gré de leur avancée. « *Ramasser au sec cette variété, le Virginie, tâcherait ou briserait les feuilles. Pareil lorsqu'il pleut et qu'il fait trop humide, puisqu'elle se travaille en fonction de la météo* », précise Éric Duban, installé en Gironde. À la différence du Burley, qui se récolte « pied à pied » et se fait sécher pendu à l'abri, le Virginie se ramasse feuille à feuille et sèche dans des fours pour éviter l'oxydation des sucres, très présents dans cette variété.

Son goût, plus doux que le tabac brun, rencontre de plus en plus de succès en France avec l'abolition du monopole en 1976. Bien que le pays ne cultive alors que du brun, l'arrivée des cigarettes de « goût américain », mêlant des tabacs blonds, Virginie et Burley, bouscule le secteur. De nombreux tabaculteurs se tournent alors vers ces deux variétés. « *Entre mon arrivée, en 1974, et mon départ à la retraite, trente-trois ans plus tard, la Seita est passée d'une période de croissance à une politique de fermeture d'usines. Car la marque préférée des Français n'était plus française mais américaine, se souvient René Delon, ex-ingénieur*

agronome à la Seita. *L'État devait rester cohérent avec la lutte contre le tabagisme, et a vite compris qu'il percevrait les mêmes taxes, quel que soit le fabricant de cigarettes. En découle, en 1995, la privatisation de la Seita. »*

Aujourd'hui, seul 5% du tabac qui transite dans la dernière usine d'assemblage de France, [au Havre](#), est d'origine française. « Depuis 1724, on mélange ici des feuilles du monde entier pour mettre au point les recettes de chacune de nos marques. Puis, on les envoie à nos usines de cigarettes en Pologne et Allemagne, où les coûts de fabrication s'avèrent plus intéressants. Il ne reste qu'une petite manufacture située en Corse, du fait de la TVA plus avantageuse que sur le continent », précise Thierry Jourdan, le directeur du site, appartenant à Seita Imperial Brands. Les 20.000 tonnes de feuilles entreposées, émettant un arôme âcre et intense, sont surveillées sans la moindre interruption. « Même si la marchandise était perdue en cas de vol ou d'incendie, nous serions redevables à l'État des taxes correspondantes. »

En 2022, l'Espagne a autorisé l'ouverture de 30 bureaux de tabac près de la frontière française, où le paquet y avoisine les 6€, presque moitié moins cher que chez nous. Il faut dire que l'augmentation du prix du tabac en France a engendré une chute importante de plus de 20% des ventes sur le territoire métropolitain entre 2017 et 2022, selon l'Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT). Parallèlement, les achats dans la province frontalière de Gérone, où se situe La Jonquera, ont augmenté de 12%, rien que pour les cigarettes. L'OFDT pointe du doigt une évolution vers les réseaux parallèles, dont les pays transfrontaliers, comme source d'approvisionnement d'une partie des fumeurs français. « Ce n'est pas parce qu'on arrête de cultiver le tabac en France que les gens vont arrêter de fumer ! Si on ne le produit pas, nous, d'autres le feront et, potentiellement, dans des pays qui ne respectent pas la réglementation européenne... », conclut Loïc Dubourg.

Tabac et pharmacologie

Outre son usage actuel décrié, le tabac intéresse les laboratoires et fut, en 1983, la première plante transgénique au monde. « Sa capacité de régénération permet d'éditer facilement son code génétique. En modifiant sa composition, on peut l'enrichir avec des composants à usage cosmétique ou pharmaceutique », explique Diego Orzáez, chercheur et coordinateur de Newcotiana. Ce projet européen effectue des essais avec des tabaculteurs espagnols afin d'améliorer génétiquement cette plante. La société québécoise Medicago a par ailleurs développé un vaccin anti-Covid à partir d'une espèce cousine. « Autour de 5700 biocomposés peuvent être extraits du tabac dont les propriétés pharmacologiques donnent des espoirs pour le traitement des maladies neurodégénératives, comme [Parkinson](#) ou [Alzheimer](#), rappelle Catherine Regnault-Roger, professeur des Universités émérite à l'université de Pau, membre de l'Académie d'agriculture de France et de l'Académie nationale de pharmacie. Sauvegarder un savoir-faire, promouvoir l'innovation ? Notre pays doit développer cette filière sur le plan biotechnologique : biocarburants, alimentation animale, médicaments, vaccins... Si la seule récolte dont on se préoccupe est celle des taxes, cela traduit indéniablement une vision à court terme. »